

**Zeitschrift:** Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

**Band:** 29 (1982)

**Heft:** 1-2

**Artikel:** "J'acquiesce à la loi" (Rom. 7,16) dans l'exégèse latine ancienne

**Autor:** Doignon, Jean

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-761392>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

JEAN DOIGNON

## «J'acquiesce à la loi» (Rom. 7,16) dans l'exégèse latine ancienne

(*Ambrosiaster, Origène-Rufin, Pélage, Augustin*)  
*Survie et dépassement de schèmes classiques*

Le verset 7,16 de l'Épître aux Romains fait partie de l'ensemble constitué par la confession douloureuse de l'homme vivant sous la loi, pétri de contradictions<sup>1</sup>. Il figure, à quelques détails près, dans toutes les versions latines de Paul sous la forme: *Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi quoniam bona*. La variante la plus éloignée de la norme est *odi* à la place de *nolo*<sup>2</sup> chez Ambrosiaster, Pélage<sup>3</sup>, Augustin (une fois<sup>4</sup>).

La stabilité relative du libellé de *Rom.* 7,16 s'accompagne d'une

<sup>1</sup> Pour les commentaires modernes du passage nous nous contentons de renvoyer ici à: *Der Brief an die Römer, übersetzt und erklärt von O. MICHEL (Kritisch-exegetischer Kommentar über das N. T. IV, 14)*, Göttingen, 1955, p. 232.

<sup>2</sup> Pour d'autres variantes de détail (substitution de *hoc* à *illud*, de *ago* à *facio*, de *quia* à *quoniam*, de *bona est* à *bona*, on se reportera à l'apparat critique de J. WORDSWORTH – H.J. WHITE, *Novum Testamentum DNIC latine secundum editionem S. Hieronimi*, II, 1, Oxonii, 1913, p. 96. Nous ne pensons pas que l'omission de *quoniam bona (est)* dans les citations de l'Ambrosiaster, de Pélage (?) et dans celle d'Augustin (*c. Iul.* 6,73) représente une variante: elle correspond à une citation amputée de sa dernière partie.

<sup>3</sup> La variante *nolo* conforme à la Vulgate est attestée par plusieurs témoins de l'*Expositio in epistulam ad Thessalonicenses* 1,17 de Pélage. A. SOUTER, éditant ce texte dans *TSt* 9,2,58 a choisi la variante *odi*. A tort, selon O. WERMELINGER, puisque Pélage «utilise normalement la Vulgate» (lettre du 17-09-81).

<sup>4</sup> Dans *serm.* 151,1,2.

grande diversité dans son interprétation, du moins en Occident<sup>5</sup>. Celle-ci, peu caractéristique jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, connaît à ce moment-là un essor particulier, auquel nous voudrions donner ici toute l'importance qu'il mérite.

### I. CONSENTIO LEGI chez Ambrosiaster: une maquette classique

Le commentateur romain<sup>7</sup> de Paul dégage avec soin les implications de l'acquiescement à la loi exprimé par Rom. 7,16: *Si autem quod odi illud facio, consentio legi. Probat legem recte prohibere, quando inuitum se hoc facere quod lex uetat profitetur et naturae suae dicit quod mandat lex, quia quod extra facit odiosum sibi dicit*<sup>8</sup>.

D'abord, aux yeux d'Ambrosiaster, cet «acquiescement» procédant d'un désaveu que Paul inflige à ses actes marque la reconnaissance par la raison<sup>9</sup> de la validité de la fonction coercitive de la loi: *probat (Paulus) recte legem prohibere*. La formule est manifestement inspirée de la définition cicéronienne de la loi, expression de la raison souveraine: *Haud scio an r e c t e si modo, ut idem definiunt, l e x est ratio summa insita in n a t u r a quae iubet ea quae facienda sunt p r o h i b e t que contraria (De legibus, 1,18)*.

Plus solidaire encore d'une problématique d'inspiration stoïcienne comme celle de Cicéron se trouve être l'analyse que fait Ambrosiaster du consentement lui-même<sup>10</sup>: quand il observe que consentir à la loi en ayant mauvaise conscience de la violer, cela implique que je reconnais qu'elle est conforme à ma «nature», il fait sienne cette idée du *De finibus* cicéronien que la nature a mis dans l'homme l'aversion de l'injustice<sup>11</sup>.

<sup>5</sup> K.H. SCHEKLE, *Paulus, Lehrer der Väter, Die altkirchliche Auslegung von Römer 1–12*, Düsseldorf, 1956<sup>2</sup>, p. 244–258, ne dit presque rien de l'exégèse occidentale de Rom. 7,16.

<sup>6</sup> C'est ce qu'on observe chez le Ps. Cypr. *De centesima* (PLS 1, p. 63), chez Ambr. *Isaac* 2,1; Hier. *epist.* 121,8; *in eccles.* 5,5.

<sup>7</sup> Sur la romanité de l'Ambrosiaster, cf. C. MARTINI, *Ambrosiaster, De auctore, operibus, theologia*, Romae, 1944, p. 160.

<sup>8</sup> Texte de la recension y de *Ambrosiastri qui dicitur Commentarius in epistulas Paulinas, pars 1: In epistulam ad Romanos, 7,16, CSEL 81, p. 237*.

<sup>9</sup> La «preuve» qu'administre Paul (*probat legem . . .*) est l'oeuvre de la raison: *ratio probat*, écrit Sen. *nat.* 1,3.10.

<sup>10</sup> Cf. phrase citée plus haut: *Si autem quod odi illud facio, consentio legi . . . ; naturae suae dicit esse quod mandat lex, quia quod extra facit odiosum sibi dicit*.

<sup>11</sup> Cf. Cic. *fin* 2,46: *Et quoniam eadem n a t u r a cupiditatem ingenuit homini ueri uidendi . . . , his initiis inducti omnia uera diligimus, id est fidelia, simplicia, constantia, tam uana, falsa, fallentia odimus, ut fraudem, periurium, malitiam, i n i u r i a m; cf. leg 1,40: quodsi homines ab i n i u r i a poena, non n a t u r a arcere deberet . . .*

Ainsi l'*aura* très classique du mot *consentio*<sup>12</sup> a conduit Ambrosiaster à ménager, à plusieurs niveaux, des passerelles entre le verset 7,16 des *Romains*<sup>13</sup> et les définitions de la loi dans la philosophie romaine.

## II. PÉLAGE SUR ROM. 7,16: un volontarisme inspiré d'Origène

Dans son effort d'acculturation, l'exégèse latine de Rom. 7,16 va devoir intégrer, à partir de 405–406<sup>14</sup>, l'apport du *Commentaire* d'Origène sur l'*Épître aux Romains* traduit par Rufin.

Pour Origène, Paul, dans le chapitre 7 des *Romains*, parle au nom des hommes charnels «vendus au pouvoir du péché»; les tensions qu'il exprime («je ne fais pas ce que je veux»; «ce que je hais, je le fais») montrent que, tout en étant «habité par le péché», il essaie de «résister tant soit peu aux vices», sous l'impulsion, s'entend de la loi naturelle»; une «espèce de consonance» s'établit entre la loi de Dieu et la loi naturelle, en sorte qu'elles veulent et ne veulent pas la même chose: ce que signifie l'Apôtre, quand il dit qu'il «s'accorde à la loi, en tant qu'elle est bonne, du fait qu'elle interdit le mal»<sup>15</sup>.

Dans le sillage de ces perspectives origéniennes<sup>16</sup>, Pélage consacre aux mots de Paul: *Si autem quod odi illud facio, consentio legi [quoniam bona]* la scolie suivante: *Si ipsum malum uolo facere quod committo, utique cum lege sentio, quae mala et non uult et prohibet. Si pecco, ueritati legis me ipse*

<sup>12</sup> Attestée par les *iuncturae*: *summo bono consentio* (Sen. *epist.* 71,2); *naturae consentio* (Sen. *epist.* 66,41; 118,12).

<sup>13</sup> Ce verset et ses connotations n'ont pas retenu l'attention de A. POLLASTRI, *Ambrosiaster, Commento alla lettera ai Romani, Aspetti cristologici*, L'Aquila, 1977.

<sup>14</sup> Datation défendue par F. X. MURPHY, *Rufinus of Aquileia (340–411), His life and work (The Catholic University of America, Studies in mediaeval history n.s. 6)*, Washington, 1946, 186.

<sup>15</sup> Cf. Orig.-Rufin. in Rom. 6,9: *Et hic ergo infirmioribus quibusque, id est carnalibus et qui sub peccato uenundati sunt efficitur Paulus carnalis et sub peccato uenundatus et loquitur ea quae illis loqui moris est uel excusationis uel incusationis obtentu. Ait ergo de se tamquam ex persona illorum loquens: «Ego autem carnalis sum uenundatus sub peccato» (Rom. 7,14), hoc est secundum carnem uiuens et in peccati potestatem libidinis et concupiscentiae pretio redactus. «Quod enim operor ignoro. Non enim quod uolo facio, sed quod odi hoc ago» (Rom. 7,15) ... Quod uero dicit: «Non enim quod uolo ago, sed quod odi illud facio» ostendit quod licet carnalis sit et sub peccato uenundatus qui haec loquitur, tamen etiam resistere aliquantum uitiis conetur legis scilicet naturalis instinctu ...; tamen ex ea parte qua non uult malum consentit legi Dei quia bona est quae prohibet malum, et in consonantiam quandam ad legem Dei lex naturalis adducitur, ut eadem uelint atque eadem nolint.*

<sup>16</sup> A. J. SMITH, *The Commentary of Pelagius on Romans compared with that of Origenes*, *JThS* 20 (1919) 155 ne découvre qu'un rapprochement de formules entre Origène-Rufin et Pélage à propos de Rom. 7,16: il le juge «*incidental rather than essential*».

*subicio*<sup>17</sup>. Les derniers mots cités recèlent les deux axes majeurs de l'exégèse de Pélage.

Le premier est fourni par la notion de «vérité» de la loi, notion qui exprime le principe de sa régulation<sup>18</sup>. Quel est ce dernier? La «vérité» de la loi<sup>19</sup>, dont la vocation, selon l'éthique classique, est d'être *recta*<sup>20</sup>, est ordonnée à la conscience naturelle<sup>21</sup> pour la redresser<sup>22</sup>. Pélage prolonge ainsi la thèse origénienne d'une *consonantia* de la nature et de la loi<sup>23</sup>, mais en l'inscrivant davantage que son modèle dans un environnement stoïcien par le biais de l'idée d'«acquiescement»<sup>24</sup>.

C'est du moins ce qui ressort de la formule de la scolie *me ipse subicio*. Origène explique l'«acquiescement» à la loi comme une adhésion de la volonté, laquelle peut s'exprimer aussi par le refus<sup>25</sup>. Pélage – et c'est le second axe de son exégèse – va plus loin: il recommande une «soumission» à la loi répressive, qui soit une initiative de l'homme (*me ipse subicio*)<sup>26</sup>, rejoignant par là l'inspiration d'un paradoxe vécu par le sage stoïcien qui n'est jamais plus libre que dans l'«obéissance à Dieu»<sup>27</sup>.

Tout un substrat philosophique, au niveau duquel l'apport d'Origène est mis en harmonie avec une problématique classique, sert donc de toile de fond au commentaire de Pélage sur les *Romains*.

<sup>17</sup> Pelag. in Rom. 7,16 (TSt 9,2 = PLS 1,1144).

<sup>18</sup> Cf. *ibid.* 2,21: *qui habes formam scientiae et ueritatis in lege...*

<sup>19</sup> *Iunctura* classique: cf. Cic. nat. deor. 2,79: *ueritas... eademque lex.*

<sup>20</sup> Cf. Cic. rep. 3,33: *Est quidem uera lex recta ratio, naturae congruens.*

<sup>21</sup> Cf. Pelag. in Rom. 2,15: *Natura agit legem in corde per conscientiae testimonium.*

<sup>22</sup> Cf. *ibid.* 2,18: *Quae enim per naturam utilia probantur utiliora per legem fiunt.* Sur cette idée cf. J. B. VALERO, *Las bases antropologicas de Pelagio en su tratado de las Expositiones* (Publ. de la Universidad pontif. Comillas 1,18, Teologia 1,11), Madrid, 1980, 258–266.

<sup>23</sup> Cf. le terme *consonantia* dans le texte cité n. 15. L'idée est confirmée dans Orig.-Rufin. in Rom. 6,8: *Aperte hic naturalem legem dicit (lex Dei) tamdiu ignorari a nobis, quamdiu aetatis processu nouerimus inter bonum et malum discernere et a conscientia nostra audierimus: loquitur enim nobis intra conscientiam et dicit: «Non concupisces».* Sur ce point cf. W. A. BANNER, *Origen and the tradition of natural law concept*, *Dumb. Oaks Pap.* 8 (1954) 49–82.

<sup>24</sup> Environnement reconnu par G. GRESHAKE, *Gnade als konkrete Freiheit, Eine Untersuchung zur Gnadenlehre des Pelagius*, Mainz 1972, 165–172. *Veritati me subicio* est une formule du même type que celle de Sen. *epist.* 37,4: *te subice rationi.*

<sup>25</sup> Cf. dans le texte cité no 15: *Tamen ex ea parte qua non uult malum consentit legi Dei quia bona est quae prohibet malum et in consonantiam quandam ad legem Dei lex naturalis adducitur, ut eadem uelint atque eadem nolint.*

<sup>26</sup> Thèse soulignée, à l'aide de nombreux exemples, par T. BOHLIN, *Die Theologie des Pelagius und ihre Genesis* (Uppsala Universitets Arsskrift 1957,9), Uppsala, 1957, 83.

<sup>27</sup> Cf. Sen. *dial.* 7,15,7: *Deo parere libertas est.* Rapprochement suggéré par les remarques de F. J. THONNARD, *La notion de nature chez saint Augustin, Son progrès dans la polémique anti-pélagienne*, dans *REAug* 11 (1965) 249.

III. AUGUSTIN SUR ROM. 7,16: la dialectique du vouloir et du non-vouloir

C'est en analysant la condition malheureuse de l'homme, le dérèglement d'une volonté qui se refuse elle-même<sup>28</sup> qu'Augustin rencontre le verset *Romains* 7,16 qu'il cite à peu près toujours<sup>29</sup> selon un libellé où le jeu de mots antithétiques *uolo–nolo* fait ressortir l'antinomie éprouvée par Paul: *Non enim quod uolo facio bonum, sed quod nolo malum ago*.

Le premier coup de sonde donné à propos de ce verset au livre III du *De libero arbitrio* (vers 395) y détecte d'abord la conscience d'une opposition – d'origine rhétorique au départ – entre notre «pouvoir» et notre «vouloir»<sup>30</sup>: *Sunt etiam necessitate facta improbanda, ubi uult homo recte facere et non potest. Nam unde sunt illae uoces: «Non enim quod uolo facio bonum, sed quod nolo malum hoc ago»?*<sup>31</sup>

Rien que de très traditionnel dans cette prise de conscience: en imputant à la «nécessité» l'écartèlement de la volonté qui refuse son action, Augustin s'appuie sur une analyse psychologique d'inspiration stoïcienne<sup>32</sup>, il y intègre cependant un élément original: cette «nécessité», entrave du vouloir, l'auteur du *De libero arbitrio* l'explique comme la sanction du péché: *Illa est enim, écrit-il, peccati poena iustissima ut amittat quisque quod bene uti noluit, cum sine ulla posset difficultate si uellet*<sup>33</sup>.

A une répression si juste (*poena iustissima*), Paul, par une «notion de la loi»<sup>34</sup>, «acquiesce», reconnaissant qu'elle est bonne, mais il le fait, remarque Augustin dans les *Quaestiones ad Simplicianum* (vers 397), dans la mesure même où il n'acquiesce pas à ce qu'il fait, et qui est mauvais:

<sup>28</sup> Cf. S. LYONNET, *Les étapes du mystère du salut selon l'Épître aux Romains*, Paris, 1969, 141–150.

<sup>29</sup> Hormis le cas de *serm.* 151,1,2, où *odi* remplace *nolo* dans le libellé de *Rom.* 7,16 par contamination de *odi* de *Rom.* 7,15. La tradition manuscrite hésite entre *nolo* et *odi* dans *Rom.* 7,19 de *retr.* 1,15,2 et *lib. arb.* 3,18,51, mais dans ce dernier cas, l'option en faveur de *nolo* – soutenue par les Mauristes, rejetée par W. M. GREEN – s'impose, l'immense majorité des mss attestant *nolo*.

<sup>30</sup> *Posse ... uelle*: une alternance familière à la rhétorique: cf. entre autres exemples Cic. *Verr.* 3,73; 4,20; Sen. *epist.* 49,2. Elle passera dans le style d'Augustin: cf. *ciu.* 5,10; 14,15; *sermo* 128,9,11.

<sup>31</sup> *Lib. arb.* 3,181,51.

<sup>32</sup> Celle que procure par exemple Sénèque, *Epistulae*, 61,3, et selon laquelle la volonté qui se rebiffe donne consistance à la nécessité: *Quicquid necesse futurum est repugnanti id uolenti necessitas non est*.

<sup>33</sup> *Lib. arb.* 3,18,52.

<sup>34</sup> *Notitia legis* dans le commentaire de *Rom.* 7,16 d'Aug. *quaest. Simpl.* 1,9.

*Consentit ergo legi, non in quantum facit quod illa prohibet, sed in quantum non uult quod facit*<sup>35</sup>.

Plusieurs schèmes de la pensée latine sur la loi affleurent dans ces lignes du *De libero arbitrio* et des *Quaestiones ad Simplicianum* qui donnent la mesure de la première réflexion en profondeur d'Augustin sur Rom. 7, 15–19: la légitimité d'une *poena peccati* et de son retentissement dans la conscience (Cicéron, Sénèque<sup>36</sup>), la conception de la *poena legum* comme une nécessité contraignante<sup>37</sup>, la relation essentiellement bonne qui lie la «sanction» à la loi<sup>38</sup>, l'adhésion à la loi signifiant la rupture avec la volonté du mal<sup>39</sup>, trois thèmes du *De republica* et du *De legibus* cicéroniens.

Comme le montre l'observation qui, dans le *De gestis Pelagii*, suit la citation de Rom. 7,16<sup>40</sup>, le substrat classique d'abord reconnu au verset par Augustin va se trouver dévalué par l'affrontement avec le pélagianisme, dont l'éthique s'appuie sur l'unité de la loi et de la nature placée sous l'égide de la raison<sup>41</sup>.

D'abord Augustin fait apparaître dans l'«acquiescement» à la loi une conduite psychologique qui, d'un point de vue logique, est strictement négative: quand, précise l'exégèse de Rom. 7,16 dans le *Contra duas epistulas Pelagianorum*, Paul écrit qu'il agit contrairement à ce qu'il veut et que cela implique de sa part un «acquiescement» à la loi «en tant que bonne», il ne veut pas dire que l'«acquiescement» soit pour lui une «mo-

<sup>35</sup> *Quaest. Simpl.* 1,9. Importance de ce texte soulignée par A. SAGE, *Péché originel, Naissance d'un dogme*, REAug 13 (1967) 218.

<sup>36</sup> Cic. *parad.* 25: *multitudine peccatorum praestat eoque poena maiore dignus est*; Sen. *epist.* 42,2: *nec ulla maior poena nequitiae est quam quod sibi ac suis displicet*; Sen. *epist.* 97,14: *prima illa et maxima peccantium est poena peccasse*.

<sup>37</sup> Cf. Cic. *rep.* 1,3: *ergo ille cuius qui id cogit omnes imperio legum que poena*.

<sup>38</sup> Cf. Cic. *rep.* 3,18: *leges poena, non iustitia nostra comprobantur*.

<sup>39</sup> Cf. Cic. *rep.* 3,33: *Est quidem uera lex ... quae uocet ad officium iubendo, uetando a fraude deterreat*; leg. 1,58: *Sed profecto ita se res habet ut, quoniam uitiorum emendatricem legem esse oportet ...*

<sup>40</sup> Cf. *Aug. gest. Pelag.* 7,20: «*Si autem quod nolo, hoc facio, consentio legi quoniam bona est*» ... *Inest ergo legis sanctae scientia nec tamen sanatur uitiosa concupiscentia; inest uoluntas bona et ualet opertio mala*. Le commentaire du verset y relève une antinomie qui marque la déroute du principe stoïcien, selon lequel l'action doit être en accord avec le vouloir: cf. Sen. *epist.* 95,57: *Actio recta non erit nisi recta fuerit uoluntas: ab hac enim est actio*.

<sup>41</sup> La loi est la traduction visible des dispositions naturelles (cf. *Pelag. epist. de malis doct.* 18,2): *ut oculorum etiam et aurium sensibus per scripturarum caelestium suggestionem traderetur extrinsecus quod natura intrinsecus possidebat*; elle consiste à vivre selon la raison (cf. *Pelag. in Rom.* 7,22: *lex enim eius est rationabiliter uiuere et non duci irrationabilium animalium passionibus*). L'éthique pélagienne est ainsi dominée par le sens de l'unité, ainsi que l'a observé G. MARTINETTO, *Les premières réactions antiaugustinennes de Pélagie* REAug 17 (1971) 97.

tivation», celle-ci se trouvant dans la concupiscence; il présente seulement son «acquiescement» comme le refus de ce que ne veut pas la loi<sup>42</sup>.

Poussant plus loin sa réflexion sur la portée de la censure de la loi qu'exprime l'interdit: «Tu n'auras pas de concupiscence» (Rom. 7,7), Augustin remarque, face aux Pélagiens qui s'enorgueillissaient de trouver dans la loi la plénitude de la grâce (*Epistola* 196)<sup>43</sup>, que la loi attise le désir, parce qu'elle lui est opposée comme un obstacle (*De spiritu et littera*)<sup>44</sup>, explication étayée par la tradition littéraire<sup>45</sup>. C'est donc parce que j'éprouve la concupiscence comme un vouloir<sup>46</sup> que je la refuse en accord avec la loi, et ainsi Paul a raison de dire qu'en «acquiesçant» à la loi «je fais ce que je ne veux pas» (*Sermo* 154)<sup>47</sup>.

<sup>42</sup> Aug. *c. Pelag.* 1,10,18: *Sed considerandum est quod adiungit: «Si autem quod nolo hoc facio, consentio legi quoniam bona.» Magis enim se dicit legi consentire quam carnis concupiscentiae – hanc enim peccati nomine appellat –; facere ergo se dixit et operari non affectu consentiendi et implendi, sed ipso motu concupiscendi. «Hinc ergo, inquit, consentio legi quoniam bona est»: consentio, quia nolo quod non uult.*

<sup>43</sup> Cf. Aug. *epist.* 196,4 (date: 418): *Videmus itaque in his apostolicis uerbis (= Rom. 7,7–16) legem non solum non esse peccatum, sed etiam esse sanctam et mandatum sanctum et iustum et bonum quo dictum est: «Non concupisces.» Sed peccatum per bonum fallit et per illud occidit eos qui cum sint carnales, putant suis uiribus legem spiritualem se posse complere.*

<sup>44</sup> Cf. Aug. *spir. et litt.* 4,6: *Et utique non figurate aliquid dicitur quod accipiendum non sit secundum litterae sonum cum dicitur: «Non concupisces» (Rom. 7,7), sed apertissimum saluberrimumque praeceptum est, quod si quis impleuerit, nullum habebit omnino peccatum... Sed ubi sanctus non adiuuat Spiritus, inspirans pro concupiscentia mala concupiscentiam bonam, hoc est caritatem diffundens in cordibus nostris, profecto illa lex quamuis bona auget prohibendo desiderium malum sicut aquae impetus, si in eam partem non cesset influere, uehementior fit obice opposito, cuius molem cum euicerit, maiore cumulo praecipitatus uiolentius per prona prouoluitur. Nescio quo enim modo hoc ipsum quod concupiscitur fit iucundius dum uetatur. Le vocabulaire de la comparaison sicut aquae... est virgilien: cf. Verg. *georg.* 2,479–480: ... qua ui maria alta tumescant/obicibus ruptis. De Virgile aussi procède le thème de la comparaison: la mer déferlant sur les rochers comme image de la fougue de l'amour est le sujet de Verg. *georg.* 3,235–241.*

<sup>45</sup> Augustin s'appuie sur une comparaison de Virgile; Jérôme, *Epistulae* 121,8, se réfère à Cicéron pour expliquer comment la loi en quelque sorte «enflamme la concupiscence»: *quae (lex) dum prohibet concupiscentiam, quodammodo eam inflammare cognoscitur. Saecularis apud Graecos sententia est: Quicquid licet minus desideratur. Ergo e contrario quicquid non licet fomentum accipit desiderii. Vnde et Tullius de parricidarum suppliciis apud Athenienses Solonem scripsisse negat, ne non tam prohibere quam commonere uidetur (cf. Cic. *S. Rosc.* 70).*

<sup>46</sup> Cf. F. J. THONNARD, *La notion de concupiscence en philosophie augustinienne*, *RecAug* 3 (1965) 74.

<sup>47</sup> Cf. Aug. *sermo* 154,7,10: *Quid est hoc: «Si quod nolo illud facio, consentio legi, quoniam bona est»? ... Quid enim lex dicit: «Non concupisces»? Et ego nolo concupiscere et tamen concupisco, quamuis concupiscentiae meae adsensum non praebeam, quamuis post eam non eam. Resisto enim, auerto mentem, nego arma, teneo membra, et tamen fit in me quod nolo. Le sermon 154 est daté de 418–419: cf. P. VERBRAKEN, *Etudes critiques sur les sermons de saint Augustin (Instr. patr. 12)*, Steenbrugge 1976, 91.*

Par ce démontage des ressorts psychologiques de la dialectique paulinienne déployée en *Rom.* 7,16, Augustin anti-pélagien fait ressortir non seulement la négativité de «l'acquiescement» de l'homme à la loi, mais encore son paralogisme interne<sup>48</sup>, que seule la grâce peut surmonter (*Contra duas epistulas Pelagianorum*)<sup>49</sup>.

#### IV. CONCLUSION

La portée de la formule paulinienne «J'acquiesce à la loi» a considérablement évolué au long des décennies qui séparent le Commentaire d'Ambrosiaster sur les *Romains* des traités anti-pélagiens d'Augustin. Pivot essentiel de *Rom.* 7,16 aux yeux d'Ambrosiaster, de Rufin-Origène et de Pélage, l'«acquiescement» à la loi est senti par eux comme la valorisation soit de la raison naturelle identifiée avec ce qu'interdit la loi, soit de la liberté de l'homme qui ne veut pas ce qu'il fait, raison et liberté étant conçues selon des normes très classiques.

Avec Augustin le centre de gravité de *Rom.* 7,16 se déplace au profit de la contradiction que souligne Paul entre ce que l'homme veut et ne fait pas ou ne veut pas et fait. D'abord ramenée à la topique classique du retentissement dans la conscience de la sanction par la loi, l'antinomie qui divise l'homme est appréhendée, à mesure que se développe la lutte anti-pélagienne, comme l'expérience du face à face de la concupiscence et de la loi, expérience désarticulante, puisqu'en condamnant la concupiscence la loi me la fait désirer. Dans le cadre de cette tension, dont la dialectique d'Augustin polémiste souligne le fondement paradoxal, l'«acquiescement» à la loi de *Rom.* 7,16 apparaît, du point de vue de la logique, comme un échec.

ADDENDUM: Tandis que cet article était sous presse, a paru l'important mémoire de M.-F. BERROUARD, *L'exégèse augustiniennne de Rom. 7,7–25 entre 396 et 418, avec des remarques sur les deux premières périodes de la crise pélagienne*, *Rec Aug* 16 (1981) 101–195. Son ampleur dépasse de beau-

<sup>48</sup> Voir à ce sujet H. JONAS, *Augustin und das paulinische Freiheitsproblem, Eine philosophische Studie zum pelagianischen Streit (Forsch. zu Relig. u. Lit. des A. u. NT. 27)* Göttingen, 1965, 42–43.

<sup>49</sup> cf. Aug. *c. Pelag.* 1,10,18: *Hinc ergo, inquit, «consentio legi quoniam bona est»: consentio quia nolo quod non uult; deinde dicit: «Nunc autem iam non ego operor illud, sed id quod habitat in me peccatum» (Rom. 7,17). Quid est nunc autem, nisi: iam nunc s u b g r a t i a quae liberauit delectationem uoluntatis a consensione cupiditatis?*

coup l'objectif limité que nous nous sommes fixé ici. Soucieux surtout de passer en revue, sans rien omettre, la variété des éclairages projetés par Augustin au fil des circonstances et des questions posées (préoccupations pastorales, puis polémiques; modalités d'identification du «locuteur») sur la péricope *Rom.* 7,7–25, M.-F. Berrouard ne s'arrête guère au v. 7,16 et, en tout cas, n'est pas sensible à sa toile de fond à la fois patristique et classique (l'original latin n'est-il pas d'ailleurs masqué à peu près continûment?). Je relève avec le plus grand intérêt l'importance que le P. Berrouard accorde au clivage provoqué dans le déroulement de l'exégèse augustinienne de *Rom.* 7,7–25 par l'irruption des thèses pélagiennes dans l'horizon des doctrines.